

Arméniens ; de plus, une niche (mihrab), pratiquée dans l'épaisseur du mur, sert pour la prière qu'y viennent faire les Musulmans.

Peu après le voyage d'Arvieux, les Grecs cherchèrent à expulser les Franciscains de la crypte ; ils ameutèrent la foule en racontant qu'ils avaient vendu le corps de la Sainte Vierge au Pape ; M. de la Haye, ambassadeur à Constantinople, obtint un firman qui reconnaissait le droit des Latins ; malgré cela, les Grecs revinrent à la charge en 1740 et 1757, et par deux fois, l'ambassade obtint des firmans qui en déclaraient les Franciscains justes possesseurs. Les Grecs ont cependant éludé ces décisions formelles ; ils occupent abusivement la crypte à l'heure présente ; le tombeau de la Sainte Vierge est un des sanctuaires dont la revendication est poursuivie devant la Sublime Porte par la diplomatie française.

Le voyage de Bethléem était jadis de ceux qu'on n'entreprenait pas sans avoir pris ses précautions ; au milieu du XVIII^e siècle, il n'était pas inutile de se faire accompagner par quelques hommes bien armés, pour faire ce trajet de deux lieues. La route passait, comme aujourd'hui, à Marc-Elias et au tombeau de Rachel ; elle était fort mal entretenue, pas plus mal sans doute qu'il y a une quinzaine d'années encore, avant l'établissement d'une voie relativement carrossable.

Entre 1611 et 1651 a disparu un souvenir auquel la dévotion des pèlerins tenait beaucoup ; c'était un térébinthe sous lequel on racontait que la Sainte Vierge s'était reposée avec l'Enfant Jésus ; cet arbre, plusieurs fois séculaire, était dans un champ, non loin de la route. " Il est certain, dit le P. Boucher, que cet arbre a quelque vertu particulière qui le conserve en son être naturel au-dessus des forces de la nature, car durant six mois que j'ai été en Jérusalem, en office de prédicateur, j'ai mené en Bethléem plusieurs troupes de pèlerins, lesquels tous ébranchaient étrangement le pauvre arbre ; quelquefois je m'en fâchais, leur disant qu'ils se devaient contenter d'en emporter quelque petite parcelle, et que si tous les pèlerins faisaient comme eux, bientôt il n'y aurait plus de térébinthe ; mais en vain je parlais ainsi, car je ne pouvais les empêcher d'en faire provision pour eux et leurs amis... et cependant il demeure aussi jeune et branchu que s'il n'avait jamais été touché ; je suis assuré l'avoir laissé après Pâques aussi branchu que je l'avais trouvé six mois avant, quoique, depuis, on en eût ôté, à mon avis, plus de deux sommes de bois."

Ce phénomène, il l'explique par l'écriture, où on lit : *Ego quasi terebinthus extendi ramos meos*. " Ainsi, dit-il, que le téré-